

Séance du jeudi 4 septembre 1941.

Présidence de M. le Chanoine J. ROUX,
Président.

La séance est ouverte à 13 h. 30, 18 rue du Plantier.

Sont présents : M^{lles} Bourgoïn et Delbos; MM. Aubisse, Charles Aublant, Beylard, de Bovée, Corneille, Paul Cocula, Elissèche, Gaujon, J.-P. Laurent, Jean Maubourguet, Louis Mercier, le D^r Quesnoy, Rives, le comte de Roton, le chanoine J. Roux, Vergnaud.

Sont excusés : MM. Ducongé, Joseph Durieux, Jouanel, le comte de Saint-Saud.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président exprime ses souhaits de bienvenue à M. BEYLARD, présent pour la première fois à l'une de nos séances, et à M. GAUJON, qui, revenant de captivité, a repris le chemin de la rue du Plantier.

Il fait part à l'assemblée du décès de M. Georges MOULNIER. Officier de la Légion d'honneur, ancien professeur aux lycées de Poitiers, Nantes, Bordeaux, à Condorcet, à Fénelon et à l'École Normale supérieure de Sévres, secrétaire-général de la Société Chateaubriand, notre regretté confrère s'est éteint le 19 août, aux Graulges, dans sa 63^e année.

Revenant sur le décès de M. TAUZIAC, M. le Président parle du remarquable travail qu'avait fait à Moncarel ce probe et patient archéologue. L'assemblée émet le vœu que lui soit

donné un successeur le plus rapidement possible et que le nouveau directeur des fouilles soit choisi parmi les collaborateurs habituels du défunt. Est également adopté un vœu en faveur du classement de l'église de Paunat. La Société souhaite enfin que les travaux d'installation électrique soient effectués sans retard dans la grotte de Lascaux.

M. DESHOULIÈRES a fait hommage à la bibliothèque de son étude sur *Les cryptes en France et l'influence du culte des reliques sur l'architecture religieuse* (Paris, 1940). M. le chanoine J. Roux remarque, à ce sujet, que seules, en Dordogne, les églises de Saint-Astier et de Saint-Front de Périgueux ont été construites sur une crypte. L'église de Temniac en possède bien une, mais sans reliques de saint. Pour Sorges, le cas est douteux.

La bibliothèque a également reçu la récente publication du Comité régional n° 6 Limousin-Marche-Périgord-Quercy pour l'exposition internationale de Paris en 1937. Cette plaquette, où l'on ne trouve guère, à côté de quelques discours officiels, que les listes des membres des divers comités, ne peut nous faire oublier le volume promis et jamais publié dont le manuscrit, tout plein des choses et des gens de chez nous, a pris prématurément ses invalides parmi les archives de la Chambre de commerce de Limoges.

Ajoutant un nouveau don aux précédents, M. RIVES offre à la Société, avec un lot de brochures, deux estimables ouvrages : *Le palais des papes d'Avignon*, par Félix Ligonnet, 1 vol. in-8° de 423 p., Avignon, 1907; et *Sainte-Foy*, par A. Bouillet et L. Servières, in-4° illustré de 159 p., Rodez, 1904.

M. CORNEILLE, qui a déjà fait tant de dons généreux à nos archives, confie à la Société un nouveau dossier; les pièces concernant Alur y sont les plus nombreuses.

★ M. le chanoine Roux rend compte de la découverte faite à Chavagnac d'une urne funéraire. Voici le texte de sa communication.

La Préfecture de la Dordogne ayant été avertie par M. Meyjonnade, ingénieur des Ponts et Chaussées de Larche, que l'on avait découvert

à Chavagnac une urne cinéraire, communiqua la nouvelle à M. Cocula, architecte des M. H. Celui-ci m'ayant aimablement proposé d'aller voir cette trouvaille, nous nous rendîmes d'abord à Larche, où l'urne avait été transportée.

Cette urne se présente sous la forme d'un bloc de pierre de 50 centimètres de carré en haut et dont la partie inférieure est arrondie en cylindre de 45 centimètres de diamètre. Dans le milieu de cette pierre, on a creusé un trou rond de 25 centimètres de large au sommet et de 18 centimètres en bas seulement. Cette cavité, de 21 centimètres de profondeur, est entourée dans sa partie supérieure d'une couronne plate en saillie destinée à s'enfoncer dans le couvercle, afin de rendre impossible la remontée de l'eau à l'intérieur.

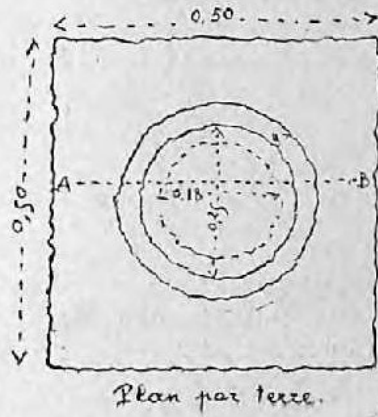
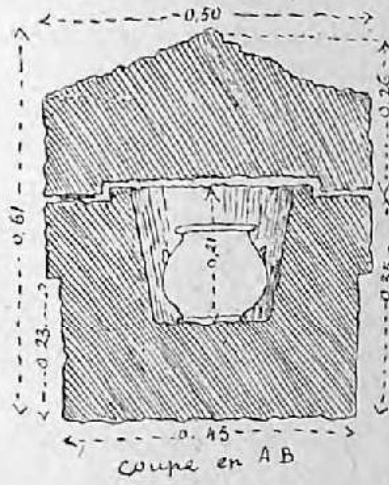
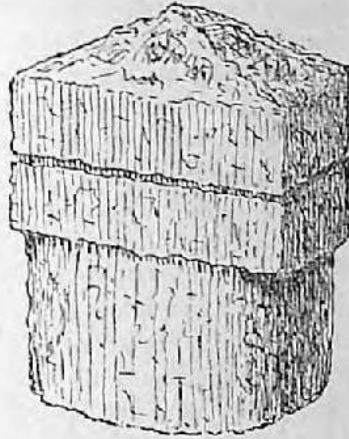
Un vase de verre reposait dans ce vide et il contenait les cendres et quelques restes d'ossements du corps incinéré. Malheureusement, ce vase a été brisé quand on a soulevé le lourd couvercle qui recouvrait le tout. Il sera, je crois, difficile de le reconstituer, car, à l'exception du fond et du col, il est en miettes. Il avait ceci de particulier qu'il présentait deux saillies en forme d'anses.

Le couvercle, carré comme la partie supérieure de l'urne, a été creusé, en dessous, d'une cavité correspondante à la couronne saillante de la partie inférieure. Le dessus du couvercle affecte vaguement la forme d'un toit à quatre pentes, mais il est très irrégulièrement taillé, tandis que la taille du dessous a été très bien faite afin de recouvrir très exactement l'urne et son contenu. Ce couvercle avait été scellé sur la base à bain de mortier, avec cette particularité que des gros clous avaient été introduits dans le mortier afin que le poids du couvercle n'écrasât pas le joint. Un reste de mortier présentait encore en creux la forme d'un de ces clous.

Après avoir pris les mesures de ce petit cénotaphe, nous sommes montés jusqu'à la carrière où il avait été trouvé, sur le territoire de Chavagnac. C'est un immense chantier, d'où l'on tire la pierre à paver les routes. Cette pierre, assez dure et ressemblant un peu à de la pierre lithographique, s'enlève par assises plus ou moins épaisses.

Pour enterrer l'urne, on avait creusé dans les premières assises un trou d'un mètre, carré dans tous les sens, de telle sorte qu'avec la couche de terre supérieure, le couvercle de l'urne était à près d'un mètre de profondeur.

M. l'abbé Jean Bouysonie, qui avait bien voulu se joindre à nous, nous dit qu'en Corrèze, dans les environs, on a déjà trouvé des sépultures de même genre, sinon semblables, et que le musée de Brive en possède quelques spécimens.



Dans la fouille nécessaire pour dégager l'urne, on a trouvé un petit bronze romain que nous n'avons pas encore pu identifier, mais qui pourrait être du temps de l'empereur Aurélien (270-276), ce qui concorderait assez bien avec la date du III^e siècle que M. l'abbé Bouyssonie assignerait à ces sépultures.

A environ deux mètres de cette urne on a trouvé les ossements d'un jeune enfant enseveli sous la couche de terre, au-dessus du rocher, et posé non pas directement sur la première assise, mais sur une petite dalle de deux centimètre d'épaisseur et vaguement rectangulaire (50 centimètres environ sur 20) Rien ne recouvrait la sépulture.

Monsieur l'ingénieur Meyjonade nous a promis de transporter au musée de Périgueux cette urne cinéraire dès qu'il aura possibilité de venir avec un camion vide pour chercher du bitume pour les routes.

Le comte de MAILLARD-TAILLEFER entretient l'assemblée de découvertes faites récemment près de l'église de Lempzours; il s'agit de sarcophages, placés presque les uns sur les autres et dont un se trouvait en partie encastré sous le mur de l'église. Notre confrère y a recueilli un pégaud et une pièce de monnaie qui paraît être de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle.

Le D^r DUSOLIER nous a fait tenir un texte qui emprunte aux événements actuels un intérêt particulier. Notre confrère le fait précéder des lignes suivantes.

Plusieurs années encore après les massacres de la Saint-Barthélémy, qui, si l'on en croit la légende, auraient été secrètement arrêtés entre le duc d'Albe et Catherine de Médicis dès 1565, lors de l'entrevue de Bayonne, l'Espagne n'acceptait l'entrée sur son territoire que d'étrangers incontestablement catholiques et il appartenait à ceux-ci d'en fournir la preuve. C'est dans ce but que deux Périgourdins d'Excideuil, auxquels s'était joint un troisième compagnon, Albigeois d'origine, désireux d'aller exercer leur métier de menuisier en Espagne, durent faire établir pardevant notaire l'acte qu'on va lire.

« Aujourd'huy, cinquiesme du moys d'octobre, l'an mil cinq cens quatre vingtz, pardevant moy, Jehan Castaigne, not[aire] et tabel[ion] royal en la ville et cité de Bourdeaulx et sen[echaussee] de